

PETITES AFFICHES

LA LOI

15 FEVRIER 2005

S O M M A I R E

15

À l'Affiche

Marie Mignon-Gardet
PLACE DES HÉROS

16

Livres des amateurs

Bertrand Galimard Flavigny
**PIERRE FYOT, DON QUICHOTTE
DE L'HUMANITAIRE**

Place des héros

Les pièces proposées durant cette saison par la Comédie-Française se suivent et ne se ressemblent pas sinon par le talent incontestable qui marque les événements qu'elles ont créés.

Avec *Place des héros* qui entre à son répertoire, la vénérable Maison de Molière aborde un sujet nouveau qui ne lui était guère familier. Cette dernière œuvre écrite par Thomas Bernhard fut créée pour les cinquante ans de l'Anschluss au Burgtheater de Vienne en 1988 dans un fracassant tollé de scandale, peu de temps avant sa disparition, *Place des héros* est considérée comme le testament dramatique de cet écrivain singulier, quelque peu anarchisant. D'une violence inouïe à l'encontre de l'Autriche, cette pièce inclassable d'un homme au seuil de la mort ne se veut pourtant pas un pamphlet contre son pays tant aimé, mais un cri de désespoir envers un monde fini décrit avec l'exaltation d'un ressentiment pour un être désespérément chéri dont la présence concrète s'évanouit à tout jamais devant nos yeux.

Le fantôme d'une époque toujours taboue dans un pays non encore libéré entièrement du trouble de son histoire récente au passé nazi — bien que soigneusement évacué dans le texte — plane de façon obsédante sur l'ensemble des propos. Mais *Place des héros* se veut avant tout une œuvre intemporelle vouée à l'emprise absolue de la forme. Thomas Bernhard y a conçu de fait un vaste poème en vers de portée universelle dont la musicalité s'épanche avec délectation jusque dans la violence et la cruauté les plus extrêmes. C'est pour cet écorché vif, le moyen d'accepter de vivre, de trouver le ressort nécessaire contre la maladie contre laquelle il lutte en permanence et accé-

der ainsi par la puissance du rêve et de l'art à une force de vie inouïe.

La mise en scène d'Arthur Nauzyciel dans un décor tout en camaïeu emblématique noir, gris et blanc d'Éric Vigner, organise avec exigence toutes les zones d'ombre où l'esprit ressasse sa solitude et ses égarements. Trois heures durant sans entracte, la soirée n'est point de tout repos face à des comédiens distillant en de longs monologues la haine et l'antisémitisme, mais aussi les médiocrités de la pensée, les désastres de la politique ambiante, l'hypocrisie, la veulerie...

Le talent incomparable des comédiens accomplit fort heureusement son œuvre. La « grande » Christine Fersen dans le rôle de Madame Zittel, gouvernante du professeur Schuster qui s'est jeté par la fenêtre, détache de sa voie rauque chaque syllabe comme autant de notes de musique percutantes donnant la mesure tout au long du premier acte. Puis arrive François Chattot, nouveau venu au Français pour le rôle de Robert Schuster. Sa longue silhouette noire laisse filtrer avec une élégance désabusée, tout ce qu'il faut entendre, forçant l'écoute de sa voix profonde, si nécessaire. Catherine Ferran, Claude Mathieu, Isabelle Gardien, Thierry Hancisse se font écho avec une remarquable sobriété pour transmettre le message de Thomas Bernhard en toute simplicité. Hors des excès et des effets inutiles.

Travail en tous points remarquable, mené de main de maître, par un metteur en scène respectueux d'une œuvre et mettant scrupuleusement en avant la bouleversante musique intérieure d'un chant crépusculaire pour l'ériger en une ample et déchirante élégie musicale.

Marie Mignon-Gardet

À L'AFFICHE



• *Place des héros*, de Thomas Bernhard, Comédie-Française, salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, 75001 Paris. Tél.: 08.25.10.16.80 (0,15 € TTC/mn).